

Les 180 Jours d'Emmanuel Macron

par André Bercoff

Troisième épisode

À droite, toute!

“Là où on voit que Macron est intelligent, c'est qu'il a réussi à ne pas prendre Jean-Vincent Placé!” Yves Jadot

Le récit de politique-fiction que publie chaque semaine Valeurs actuelles décrit par le menu six mois dans la vie de la France d'Emmanuel Macron, de janvier à juin 2018. Triomphalement élu malgré une abstention importante, bénéficiant d'une majorité absolue à l'Assemblée et de la faiblesse insigne de partis politiques jusqu'ici majoritaires et désormais en voie de disparition, tout semble sourire, dans les premiers temps, à celui qui a promis un monde nouveau et une autre manière de faire de la politique. Mais l'avenir n'est plus ce qu'il était, et le retour au réel n'abolit jamais le hasard... Les personnages sont connus, leurs motivations beaucoup moins. Mais, on le verra, tout reste possible...

Résumé. *Cependant qu'Emmanuel Macron et Édouard Philippe tiennent plutôt bien que mal leur majorité parlementaire et que Donald Trump essaye de régler, à sa manière, son différend avec la Corée du Nord, ça s'empoigne sec au Front national,*

ça proteste de plus en plus dans les états-majors avec la baisse des crédits de la défense, et Jean-Luc Mélenchon, furieux de la parution d'un livre très hostile à son sujet, tente, de façon plus virulente que jamais, de camper le chef unique de l'opposition. Une inondation à Paris montre les carences de la Mairie et de la Préfecture et, enfin, une photographie aussi inattendue qu'insolite fait le buzz dans les chaumières politiques...



Illustrations:
Pascal Garnier

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Jeudi 1^{er} février 2018

Une du *Point*

Une photo s'étale à la une du newsmagazine. Éric Ciotti fait face à un homme aussi identifiable que lui: Louis Aliot, député de la 2^e circonscription des Pyrénées-Orientales, le compagnon de Marine Le Pen. Les deux hommes ne sont pas en costume, encore moins dans une posture officielle à l'Assemblée. Non, Ciotti a "dépaillé les cardons", comme on dit dans le Sud. Il est en bermuda, un verre à la main, tout sourires. Louis Aliot, avec son pantalon de toile blanche, n'a pas de peine à paraître plus élégant. Visiblement, en tout cas, les deux hommes n'ont pas l'air de se détester.

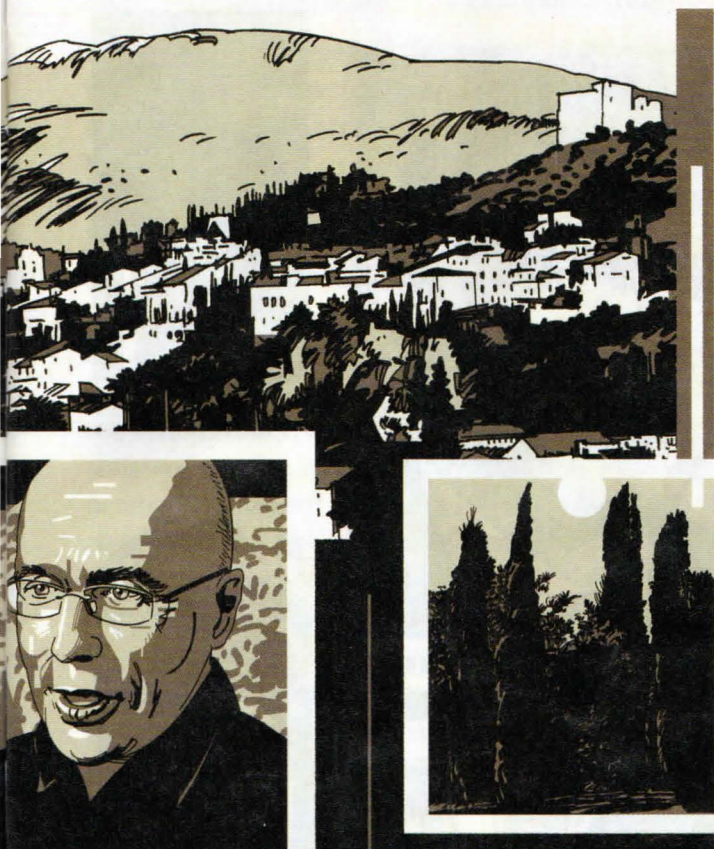
« Fusion à droite? »

L'article, cosigné Charlotte Chaffanjon et Émilie Trevert, détaille les circonstances de cette ren-

contre. C'est à la fin août 2017 qu'Aliot et Ciotti se sont retrouvés dans une villa isolée de Vaison-la-Romaine. Un ami du député des Alpes-Maritimes avait prêté la maison sans poser de questions. Arrivés à l'apéritif, les deux hommes étaient repartis en fin d'après-midi. Avec eux, quelques personnes de confiance, pas de gardes du corps, juste des intimes. Ciotti avait pris la Méhari d'un ami pour passer inaperçu, Aliot était arrivé au volant d'une vieille 206, empruntée elle aussi. L'article affirme que les deux hommes ont pris contact dès le soir du premier tour de l'élection présidentielle, à la sortie d'un débat télévisé. Cette rencontre estivale a été suivie d'une autre, et du projet de rédaction d'une plate-forme sur les "droites assumées". Ciotti et Aliot se parlent via Telegram, à l'instar de la quasi-totalité de l'équipe Macron. Difficile d'imaginer que Marine Le Pen ne

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



PHOTOS D'APRÈS : ABACA (4) ; IAFRATE (3) ; SIPA (2) ; JB NEWS (4) ; E-PRESS (1) ; MAXPPP (1)

soit pas informée des agissements de son compagnon ; quant à Ciotti, chacun sait qu'il marche main dans la main avec le nouveau patron des Républicains, Laurent Wauquiez.

Depuis la veille, radios et télévisions commentent la rencontre qui suscite un tsunami de réactions entièrement orientées, comme d'habitude, en fonction de l'étiquette de leurs auteurs. Les uns, à la gauche du paysage politique, dénoncent la trahison d'une droite prête à rejoindre les heures les plus sombres de notre histoire, les autres, côté "constructif", ne comprennent pas cette stratégie « suicidaire », on avait vu ce qu'elle donnait pour Dupont-Aignan ; le silence officiel des macronistes est assourdissant. Ferrand et Castaner ont donné des instructions précises à leurs troupes : cela ne nous regarde pas, laissons-les s'étouffer dans le

marécage de leurs contradictions. Les centristes crient à la trahison, mais chacun se demande *in petto* si le plafond de verre n'est pas en train de se fracasser avec un bruit sourd...

Palais de l'Élysée, bureau d'Alexis Kohler

Le secrétaire général de l'Élysée a passé une tête dans le bureau de son président-patron. Celui-ci a montré la une du *Point* en souriant... L'Alsacien de 44 ans a levé le pouce : visiblement, pour lui, la droite achève son travail de décomposition.

Un homme l'attend dans l'antichambre : le regard clair de Gaël Sliman fixe son interlocuteur. Alexis Kohler s'empare du dossier blanc estampillé Odoxa, l'institut de sondage que dirige Sliman. Cheveux courts et grisonnants, mâchoire volontaire, lunettes fines de métal, cravate bleue, Kohler est un austère qui se marre. Son humour pince-sans-rire et sa capacité à être cash en permanence le font apprécier du président. Il demeure son collaborateur le plus proche, le seul en qui il a entièrement confiance. C'est une radiographie de la présidence en ce début de 2018 qu'il a demandée à Gaël Sliman.

L'Alsacien Kohler est un austère qui se marre. Sa capacité à être cash le fait apprécier du président.

— Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous y allez fort. « Emmanuel Macron est un président par défaut, il n'a reçu aucun blanc-seing du peuple français. La majorité de l'opinion souhaitait un président de droite, Juppé ou Fillon. » En clair, nous n'avons pas gagné, ce sont les autres qui ont perdu!

— 57 % de vos électeurs du second tour ont voté pour Macron par rejet de Marine Le Pen. C'est un ➔